



ASSOCIATION DES FAMILLES ADOPTIVES  
D'ENFANTS NÉS AU CHILI ♦ AUTOMNE 2009

[www.afaenac.org](http://www.afaenac.org)

20

# LE LAMA

LETTRE AUX AMIS ET MEMBRES DE L'AFANAC

## L'adoption s'écrit aussi...



*Rebeca et Saufka au Chili  
avant le départ  
pour la France (2007)*

Pour ce vingtième numéro du Lama, nous formons le souhait que ce chiffre représente aussi le nombre d'enfants qui arriveront du Chili en 2009 et peut-être, un jour, exprimeront-ils le désir d'écrire pour *Le Lama*. Car l'adoption s'écrit aussi...

Certains, encore petits, ont commencé une ébauche de témoignage. Ils sont très heureux de l'existence de l'AFANAC, ce pont si précieux entre la France et le Chili. Ils sont aussi très fiers que l'association contribue aux projets solidaires en cours. En effet, l'AFANAC poursuit son partenariat avec la fondation CEPAS, avec pour projet l'agrandissement de la crèche et la construction de nouvelles salles de classe pour les niveaux supérieurs de l'Ecole Buen Retiro à Coronel.

Il est encore un peu tôt, cependant, pour appréhender d'autres sujets. Leurs aînés le font dès à présent dans ce numéro. Ivann Lamy, rédacteur en chef de ce vingtième numéro, assisté de Victoire de Grandmaison – tous deux jeunes adoptés adultes –, n'a pas ménagé son temps ni son énergie pour recueillir cette part de l'intime qu'il est si souvent difficile de livrer. L'authenticité est là. L'émotion est forte. La lecture entraîne tour à tour la réflexion, la résonance, parfois le questionnement... le respect, toujours.

Bonne lecture à vous tous,

**Hélène Picard**  
Présidente de l'AFANAC

# Témoignages de jeunes adultes adoptés

## Camille Ariès



**Je suis Camille Ariès, née à Santiago du Chili le 07 août 1980 et baptisée Maria-Olga Espinoza. J'ai une soeur cadette d'un an et nous avons été adoptées en 1984. Je suis très liée avec mes frères et soeurs, et j'ai une fille, un ange de 8 ans. Mon trait de caractère ? calme, douce, réfléchie (parfois trop), donc rêveuse, et de mauvaise fois. Goumande, j'aime la cuisine française et la pâtisserie. Mon secteur professionnel : le tourisme ; actuellement je travaille à l'office de tourisme de Leucate, et j'habite La Franqui, petit paradis sur mer.**

Je serai heureuse de dire quelques mots sur ma petite histoire. Pour ma part, je suis de Santiago et j'ai été adoptée à l'âge de 4 ans, avec ma soeur de 3 ans. Deux ans plus tard, nos parents adoptifs ont adopté un petit frère à Chillian, et voilà notre fratrie chilienne coulant des jours heureux en France.

Mais quelque chose est resté en moi, dans mon cœur chilien. C'est une certitude, mais vaporeuse, impalpable, pas tout à fait intellectualisée dans mes pensées d'enfant... Alors je marche dans mon nouveau monde, je bois les paroles de ma nouvelle langue, je calque ma gestuelle sur celle de mon nouveau papa, je cherche l'amour de ma nouvelle maman et je ne veux pas la décevoir.

Ne pas les décevoir, voilà un piège d'enfant adopté dans lequel je ne conseille à personne de tomber ; mais ce fardeau perpétuel dont je me suis chargée, je n'en suis pas responsable. Il m'a fallu quelques années pour comprendre ; comprendre le séisme qui éloignait peu à peu mes parents : mon père a refoulé totalement nos adoptions, un peu comme si cela était honteux de « l'avouer », et ma mère en parlait aisément, un peu trop aisément ; voulait-elle se sentir gratifiée où était-elle vraiment fière ? Fièvre d'elle où de nous ?... En somme, une mésestante continuelle passée sous silence, une atmosphère lourde de secrets non dits, ou trop dits, mais l'adoption

est-elle vraiment un secret ? Mes sentiments de petite fille sont divisés entre la honte de ne pas être leur enfant naturel, et la fierté de venir d'un autre « monde ». Mais quel est ce « monde » d'où je viens ?

Quelques souvenirs me restent et je les garde précieusement en moi, je n'en parle pas, je les embellis même un peu, comme une enfant qui fantasme d'être la fille cachée d'un prince... puis je grandis et cette fois je m'imagine être la fille d'un homme politique traqué par les pro-Pinochet... Puis je mûris et le doute terrible d'une enfant adoptée s'installe en moi : fille de prostituée ? Fille née d'inceste ? Fille-fruit d'un viol ?... Mais, adolescente, ce sentiment étrange, impalpable, qui est resté enfoui en moi, tout en me suivant ces années où je grandissais dans le conflit silencieux de mes parents, s'intellectualise petit à petit. Cette impression d'être partie sans être prévenue... Alors, j'envisage d'entreprendre des recherches. Plus je grandis et plus j'ai le pressentiment d'être partie



Dessin Lisa Tardi

comme une voleuse, malgré moi. Il manque un adieu, ou une explication de fin d'un épisode de ma vie ; alors se crée un vide en moi. Un vide de 4 ans qui me hante doucement et que j'aspire de plus en plus à combler. Il faut que je sache.

Aujourd'hui je le sais. J'ai retrouvé toute une famille, ma famille chilienne.

Si j'ai un message à faire passer : ne croire qu'en soi et écouter son cœur, et surtout parler avec ses parents, parler permet de se désinhiber de fausses impressions, discuter beaucoup afin de désamorcer au plus vite ce qui

pourrait être une bombe à retardement... le dialogue est la clé de tout bonheur. Pour ma part, j'ai dû me retrouver avec ma mère adoptive, et être sûre de ses sentiments avant de pouvoir partir sur les traces de mon passé. Je n'y suis pas allée chercher l'amour dont j'ai manqué, j'ai d'abord adopté ma famille avec laquelle je m'étais fâchée, et c'est elle qui m'a soutenue avant mon départ, c'est ma mère



qui m'a aidée et qui, en somme, a toujours été là. Et je la remercie. **C. A.**

## Ivann Lamy

**Ivann Lamy, né en 1973 (ou 1974 ?) à Tolten, village en bord de mer où vivent de nombreux**

**communautés Mapuches et Lafkenches (Araucanie), j'ai été adopté en 1979. J'ai grandi dans le Perche, dans un petit village proche de Nogent-le-Rotrou. Je suis consultant en communication Internet et passionné par la peinture, la photographie, l'Histoire, les nouveaux réseaux sociaux.**

J'ai les cheveux bruns et les yeux marron vert, je suis un enfant abandonné puis adopté... Ceci est incontestable, c'est un état de fait. Il y a des jours bleus qui me font voir mon histoire comme un atout, une richesse... Il y a des jours gris où le vent me fait ressentir mon manque de racines...

L'impression de connaître depuis toujours mon statut particulier m'habite, mais en même temps, je perçois aussi tout cela comme appartenant à un autre, à un double avec qui je communique de temps en temps...

L'adoption de mon nouveau territoire est passée par un rapport sensuel aux paysages, à l'Histoire et à la culture française... Si j'étais un élève un peu cossard et rêveur, il ne fallait pas me forcer pour dévorer des livres d'Histoire ou pour visiter tel ou tel monument...

Le Chili parle en moi et cela de plus en plus... Que je le veuille ou non, j'ai un peu de terre chilienne collée à mes semelles... J'ai mis du temps à l'accepter, maintenant, je me perçois comme une mosaïque française et chilienne.

Le Chili coule dans mes veines, la France dans mon cœur, et mon esprit est sensible au reste du monde.

L'adoption est un roman fait de pages roses, noires et... blanches, car ce livre continue à s'écrire tous les jours...

Je ne raconte jamais que tout fut merveilleux, je ne dis jamais que tout fut compliqué... J'affirme simplement que tout cela fait une vie intéressante à vivre.

Pleurer, faire pleurer, la violence envers moi ou mes proches, être en difficulté scolaire, m'adonner à quelques excès, tirer sur la

corde... À tout cela je n'ai pas échappé... Je n'en suis pas particulièrement fier ni particulièrement honteux... Un navigateur en solitaire autour du monde doit accepter les intempéries, il en va de même pour les adoptants et les adoptés (selon moi)... Mais les traversées en mer d'huile, ça existe aussi et c'est tant mieux !

Je suis toujours impressionné par les précautions prises lors du déracinement et de la réimplantation d'un arbre... On sait que ces manipulations vont sûrement le faire souffrir. C'est pour cela que l'on est attentionné et qu'on le surveille davantage que les autres, on a conscience de sa possible fragilité... Et 20 ou 30 ans après, quand on regarde son parc ou son jardin, on est seul à savoir que tous les arbres n'ont pas une histoire identique, même s'ils forment un tout cohérent... Je vois mes frères et sœurs d'adoption comme de jeunes pousses déracinées...

Je ne sais pas ce que je dois ou non à l'abandon, mais l'impression de me sentir viscéralement solidaire des enfants me semble venir de là... L'enfant orphelin que j'étais à 5 ans vit en moi et son hypersensibilité m'aide et me pèse aussi parfois... Je ne le cache pas. Parti du Chili vers 5 ans et demi, j'y suis retourné vers 18 ans avec ma maman... Ce fut une épreuve assez difficile, mais souhaitée et incontournable pour moi... Maintenant, je connais plus précisément mon lieu de naissance (Tolten, dans la région d'Araucanie) et j'accepte depuis peu l'idée de revenir sur les traces de ma famille biologique... Sans culpabilité ni faux espoirs... J'imagine que cela bouclera la boucle, que cela m'autorisera à devenir adulte, que je dois me réapproprier ces années manquantes pour transmettre à mon tour...

Même si tout n'est pas encore stabilisé dans ma vie, mon adoption est une réussite, car lorsque je suis avec mon frère Romain (né 13 mois après mon arrivée), avec ma mère, mon père ou le reste de ma famille, je me sens chez moi... Je sais que je suis à bon port. **I. L.**



Dessin Lisa Tardi

## Carla Royer

Née le 10.09.1981 à Concepcion. Adoptée à l'âge de 9 mois. 28 ans bientôt. Responsable de Pôle au sein d'un bureau de représentation de compagnies aériennes. Adeptes du pisco, Adore les voyages

Moi, Carla, enfant adoptée à l'âge de 9 mois, n'ai, bien sûr, aucun souvenir de mes débuts à Concepcion.

Ma relation à l'adoption ? Complètement paradoxale...

Un jour, fière d'être cet individu d'origine chilienne, culturellement française, je vante la richesse de mon histoire,

Un jour, pleine d'interrogations, de doutes, j'écoute jalousement les autres parler d'eux, de leur ressemblance à « leur père ou leur mère au même âge »,

Un jour, curieuse, je me demande pourquoi ?

Un jour, triste, j'envie ceux qui ont entendu des dizaines et des dizaines de fois l'histoire de leur naissance,



Un jour, frustrée, je voudrais tellement cette double culture que je n'ai pas,

Un jour, ado, j'usurpe une identité que je n'ai pas,

Un jour, heureuse, je retourne au Chili avec mes parents, pour la première fois,

Un jour, anxieuse, je retrouve ma famille biologique,

Un jour, émue, je partage cette rencontre avec ma cousine, ma mère adoptive.

Tous ces jours, les uns après les autres, j'ai eu la chance d'aimer et d'être aimée en retour.

Alors, pour tous ces jours qui passent, je remercie mes proches, que je ne citerai pas par pudeur, mais que je n'oublie pas.

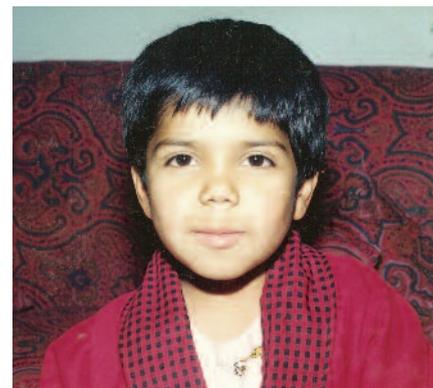
Aujourd'hui, je sais enfin pourquoi,

Aujourd'hui, je profite de mes deux mamans,

Aujourd'hui, je suis heureuse d'être là. **C. R**

## Diego Tardi Grango.

Né en 1980, je suis arrivé en France à Noël 1987. Je suis retourné au Chili depuis quelques années pour y faire mes études. Je suis maintenant professeur d'anglais dans un lycée. J'adore la musique et je suis, à l'occasion, DJ.



Je suis content de faire partager mon expérience dans le Lama car c'est bien la première fois que j'écris directement sur ce sujet. J'ai été abandonné, puis adopté à l'âge de 7 ans et demi, à Concepción, dans le sud du Chili, et comme cadeau de Noël, à mon arrivée à Paris, j'ai trouvé une nouvelle famille, un nouveau pays et une nouvelle vie. Avant mon adoption, mon passé a été assez rude, et en conséquence, j'avoue que je n'ai pas fait la vie facile à mes parents. D'ailleurs, je dois avoir un petit record de visites chez les psychologues...

Donc, le plus dur pour moi a été de déposer mon « bagage » (mon passé...), de le réparer, puis de le remettre pour être en harmonie au sein de la famille.

Désormais, avec le recul, je me rends bien compte du temps perdu, de celui que j'ai fait perdre à Maman et Papa, qui pourtant m'ont toujours aidé, ont cru en moi et – le plus important – m'ont donné de l'amour. Ce fut un processus d'adaptation assez compliqué, mais qui dorénavant donne des résultats et commence à être fructueux. Une famille a comme principe d'être unie et doit corriger les difficultés de la vie et je remercie ma famille pour cela.

Pour nous (2 frères et 2 sœurs), l'adoption n'a jamais été un sujet tabou et on nous a toujours donné l'option de revenir au pays, de rencontrer nos familles biologiques respectives. D'ailleurs, je suis en ce moment au Chili, avec des projets professionnels et personnels. Pour ma part, le fait d'avoir été adopté ne m'a jamais fait me sentir différent des autres ; au contraire, je suis fier de cela et je me sens content, prémuni de valeurs pour lutter dans la vie. Et comme conséquence inconsciente, j'ai toujours envisagé d'adopter à mon tour un enfant, pas comme un acte de charité mais parce que je sais qu'il y a beaucoup d'enfants qui attendent une famille.

Je sais bien que je ne suis pas né du ventre de D., mais du « corazón\* » de D. et J. Et le fait de le savoir me réjouit.

**D. T. G.**

\* corazón = cœur

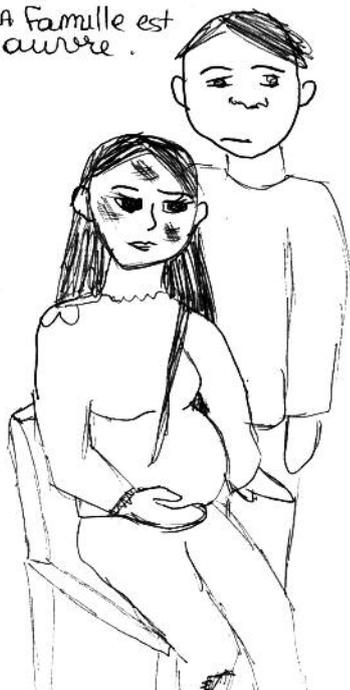
## Lisa Tardi

Née à Concepción en novembre 1992, je suis arrivée en France à Noël 1996. J'aime dessiner, lire des bandes dessinées et des mangas, aller au cinéma. Je voudrais que les entendants apprennent tous la Langue des Signes, et que tous les dessins animés de la télé soient sous-titrés pour nous les sourds. J'adore les empanadas et je rêve de retourner faire un voyage au Chili...



Lisa et sa sœur Rachel, en 1996, à Concepción

LA Famille est pauvre.



Lisa Tardi 2006

# Interview de Céline Giraud

**Présidente de l'Association « La Voix des adoptés ».**

*Céline Giraud, 29 ans, adoptée à l'âge de 16 jours au Pérou, en 1980. Actuellement maman de 2 enfants, Céline est employée chez State Street banque et Présidente de l'association « La Voix des Adoptés ». Elle est aussi auteure du livre « J'ai été volée à mes parents », sorti aux éditions Flammarion en 2007. Céline se passionne pour la culture latino américaine et plus particulièrement pour la musique et la salsa.*

**Ivann – Raconte-nous ce qui a rendu nécessaire, pour toi, la création de la VDA et présente-nous ton association ?**



**Céline** – Au retour de mon premier voyage au Pérou, j'ai éprouvé la sensation brûlante de rencontrer d'autres adoptés. L'adoption est quelque chose de tellement intime que je ne pouvais pas en parler avec « n'importe qui »... Mes parents (quand je ne précise pas, c'est que je parle de mes parents adoptifs) sont très ouverts, pourtant, mais depuis toute petite, j'ai toujours été un peu gênée de leur parler de mes sentiments profonds vis-à-vis de l'adoption. Donc, j'ai cherché une

association d'adoptés ! A cette époque, il n'existait que « *Racines coréennes* ». J'ai été à un de leur repas, mais malgré des bases communes (l'adoption !) je ne me sentais pas forcément à ma place. Tout le monde parlait de son voyage ou prochain voyage en Corée, de la culture, du Holt (orphelinat à Séoul)... Cette expérience a fait naître en moi deux certitudes : celle que, d'où qu'ils viennent, les adoptés ont des choses à échanger. La deuxième est qu'une association ouverte à tous (adoptés en France comme à l'étranger) devait voir le jour. À ce moment-là, j'étais en contact avec des jeunes filles adoptées comme moi du Pérou, et ensemble, nous avons donc décidé de créer cette association.

Cette association a bien sûr beaucoup évolué. Depuis 2005, année de sa création, elle a bien grandi ! Aujourd'hui, la base qui fait vivre La Voix des Adoptés, c'est l'échange : l'échange dans la convivialité (nous proposons des rencontres au restaurant, ouvertes à tous), l'échange autour d'une réflexion sur l'adoption (nous proposons des groupes de parole à thèmes différents, mais aussi des rencontres littéraires, encore une fois ouvertes à tous), des échanges autour des témoignages d'adoptés (nous assurons des interventions pour des associations d'adoptants, des APPO (*Association par pays d'origine*), des OAA (*Organisme autorisé par l'adoption*), des structures d'adoption...), des échanges dans le but d'accompagner les adoptés (nous proposons des ateliers de réflexion sur les origines et des ateliers post-retrouvailles, cette fois uniquement destinés aux adoptés majeurs), des échanges autour de la culture de naissance (avec la création de cellules par pays d'origine pour favoriser la rencontre entre adoptés de mêmes pays) et enfin l'échange avec des enfants ou adolescents (avec le parrainage d'un enfant ou ado adopté par un adulte adopté). Cette base d'échanges a pour vocation d'être une plateforme qui souhaite réunir à la fois des adoptés, bien sûr, mais aussi les parents adoptifs et les professionnels de l'adoption.

**Quels sont vos rapports avec les représentants des adoptants ?**

Bons ! Malgré quelques exceptions... Au moment de notre création, beaucoup se sont méfiés, pensant que nous étions un groupe d'adop-

tés rebelles qui allait se positionner contre l'adoption. Et puis, quand ils nous ont entendus au cours d'interventions, ils ont changé d'avis et se sont montrés enthousiastes face à notre initiative. D'autres ont tout de suite été enchantés et n'ont pas hésité à nous inviter de-ci de-là pour nous laisser une place dans l'auditoire ! L'accueil, dans la majorité des associations de parents a été chaleureux. Mais effectivement, chez certains, ce n'est pas gagné ! Je le déplore. Mais grâce à certaines personnes qui m'ont bien conseillée, j'ai appris à laisser de côté les regards « suspicieux » car je reste persuadée que *La Voix des Adoptés* a une place légitime dans le monde de l'adoption (les messages de soutien, de remerciements d'adoptés, et même de parents, en témoignent quotidiennement). Il faut laisser le temps au temps... J'espère les faire changer d'avis un jour...

**Quel constat fais-tu de la place donnée dans notre société à la parole des adoptés ?**

Tout cela m'amène à constater que les adoptés commencent à pouvoir s'exprimer mais que rien encore n'est acquis. Ce n'est pas encore « naturel » de laisser la parole à un adopté dans un débat sur l'adoption. Est-ce parce que l'on a toujours parlé de nous comme des « enfants adoptés » ? Je ne sais pas mais je pense qu'il y a peut-être de cela. Aujourd'hui, les « enfants adoptés » ont grandi et ont aussi leur mot à dire. Notre expérience, vue de l'intérieur, vaut autant (oserais-je dire « plus » au regard de certains discours...) que les conclusions des professionnels.

**Peux-tu nous parler de la naissance de l'IFAAP ?**

L'IFAAP (*International Federation of Associations of Adopted Persons*) est née de l'idée de *La Voix des Adoptés*, en France et en Espagne. En effet, afin de prendre plus de poids et d'atteindre les autres associations comme la nôtre à l'étranger, nous avons décidé de constituer cette Fédération. La Voix des Adoptés en Espagne s'est majoritairement occupée de l'enregistrement officiel de cette Fédération. Actuellement, elle est créée là-bas. Nous sommes 6 associations fondatrices. Déjà, 60 associations de personnes adoptées ou d'associations pour le droit à l'identité souhaitent vivement faire partie de notre Fédération, mais pour l'instant, nous démarrons doucement. Nous faisons très attention aux différentes sollicitations dans un réel souci d'être toujours apolitique, laïque et surtout pas associés à un quelconque mouvement extrémiste. Nous souhaitons faire avancer les choses dans le dialogue. Nous espérons démarrer réellement en janvier 2010. Le principe sera que chaque association qui fera partie de l'IFAAP aura un délégué à l'intérieur de la Fédération (pour faire le lien avec leur association) et un représentant au nom de l'IFAAP (pour représenter la Fédération de leur pays).

**Certains éprouvent le besoin de rechercher leurs origines, leur famille biologique, d'autres, non... Comment répondez-vous aux interrogations des adoptés, que souhaitez-tu dire aux parents adoptifs sur ce sujet ?**

La question des origines est une constante dans notre association. Une très grande partie des adoptés qui nous contactent le font parce qu'ils



La Fête Nationale du Chili à Savigny-le-Temple, le rendez-vous annuel des jeunes adoptés chiliens avec leur pays d'origine (Photo Rachel Tardi- 20 sept. 2008)

sont dans cette démarche (pas tous, attention !). Nous ne leur donnons pas la même réponse selon l'état d'avancement de leur propre réflexion sur leur adoption, leur histoire, selon leur âge... Certains ont le soutien de leurs parents, d'autres pas ; certains sont déjà retournés dans leur pays d'origine, d'autres pas ; certains sont dans la colère, le mal être et cherchent un moyen d'aller mieux, d'autres atteignent la phase finale d'un long cheminement personnel... Il n'y a pas de réponse généralisée, ce n'est que du cas par cas et du sur-mesure !

Mais en gros, notre discours pour les adoptés est le suivant : la recherche des origines est une démarche tout à fait compréhensible et naturelle, même si tous les adoptés ne passeront pas par là. C'est aussi une question délicate pour tout ce qu'elle suppose potentiellement. Je veux dire par là qu'il y a rarement de « belles histoires » derrière les raisons qui ont poussé à un abandon. L'histoire qui est la nôtre peut être inattendue face à ce que l'on s'était imaginé, dure à entendre, longue à accepter. D'autre part, si l'adopté souhaite retrouver sa famille biologique, sa famille biologique souhaite-t-elle reprendre contact avec lui ? Un refus, voire quelquefois un rejet, auquel il est difficile de faire face.

Il est donc indispensable, pour toutes ces raisons, de se préparer un minimum (on ne sera jamais complètement prêt...), de partir sans « scénario » dans la tête, de ne pas penser que cela sera la solution à tous les problèmes de sa vie, de s'assurer que l'on a le soutien au moins d'une personne proche (même si ce ne sont pas les parents) pour ne pas se retrouver seul s'il y a des moments difficiles. Et puis, bien sûr, nous proposons toujours aux adoptés de participer aux ateliers de réflexion sur les origines (uniquement pour les adoptés majeurs) organisés par notre association pour les aider à mûrir encore une fois ce sensible projet.

Recherche des origines peut aussi simplement vouloir dire « retourner dans son pays natal » (pour les adoptés nés à l'étranger) ou se « rapprocher de sa culture d'origine ». Dans ce cas-là, la préparation est peut-être moins longue, même si elle n'en est pas moins importante. Souvent, être confronté à la pauvreté de son pays d'origine peut choquer et rendre « triste ». Dans tous les cas, il faut s'attendre à vivre de grands moments d'émotion !

Les conseils que je donnerai aux parents adoptifs qui se trouveraient confrontés à cela, c'est avant tout d'être dans l'empathie devant le souhait de leur enfant, ado ou jeune adulte. Je ne peux m'empêcher de penser qu'entamer une telle démarche à l'âge de l'enfance ou de l'adolescence peut ensuite être un facteur déstabilisant (même si je connais des histoires qui se sont apparemment bien terminées). Mais comprendre, entendre, écouter, se fait à tout âge. Quand le jeune

adulte, ou l'adulte, décide d'entamer sa recherche, alors je conseillerai aux parents de lui marquer leur soutien et de respecter la place que l'adopté leur donnera. En effet, certains préfèrent le vivre seuls (cela fut mon cas) tout en sachant que leurs parents ne sont pas très loin, au cas où... D'autres préfèrent le vivre entourés de leurs proches (parents, conjoint...). Enfin, même si la peur d'être ensuite « moins aimés » que la famille biologique est vraiment compréhensible, voire légitime, je leur dirai simplement de faire confiance à l'enfant, aujourd'hui adulte, qu'ils ont élevé et choyé. L'histoire avec notre famille adoptive ne s'effacera jamais du fait des retrouvailles. N'oubliez jamais que ce n'est pas une famille que votre enfant va chercher, ni même de l'amour, c'est tout simplement le bout de puzzle qui manque à son histoire, le petit bout qui lui manque pour avancer plus tranquillement.

### **Tu es maman à ton tour... Est-ce que la maternité a changé ton regard sur ton histoire ? Sur l'adoption ?**

La maternité a tout changé dans le cours de ma vie, puisque c'est à ce moment-là que j'ai décidé de partir à la recherche de mes origines. Mais elle n'a pas changé le regard que je porte sur mon histoire (par ailleurs particulière), ni sur mon adoption. La maternité a par contre créé un immense questionnement : comment peut-on abandonner son bébé, celui qu'on a porté pendant 9 mois ? À 1000 lieues de juger les mères biologiques, je pense seulement que celles-ci doivent vraiment avoir du courage et que les circonstances doivent être vraiment tragiques pour en arriver là... Je me plais à penser qu'il faudrait vraiment réfléchir à des solutions et à des mesures d'accompagnement, afin d'éviter si possible les abandons, mais cela, c'est un autre débat...

### **Le risque, avec un nom comme la VDA, n'est-il pas de paraître un peu « communautaristes » ? N'y a-t-il pas le danger que l'on pense que ce sont les adoptés entre eux et les adoptants idem ?**

Quand j'ai eu l'idée de ce nom, je n'ai absolument pas mesuré ce risque. Pour moi, ce qu'il fallait que les gens comprennent, c'est que désormais, les adoptés avaient une VOIX. Après réflexion (merci pour la question !), je pense qu'à partir du moment où il y a le mot « adoptés », il y a effectivement un risque que l'on pense que c'est une association SEULEMENT pour les adoptés... Alors j'invite tous les sceptiques à venir partager des moments avec nous, pour voir si c'est le cas !

### **Tu es adoptée, moi aussi... que crois-tu que nous ayons à transmettre à nos frères et sœurs d'adoption ?**

Que l'adoption fait partie de notre vie, mais que notre vie ne se résume pas à l'adoption et surtout que tout ne s'explique pas par l'adoption. Que notre vie a commencé par un abandon, une rupture, mais que cela ne fait pas de nous des personnes « abandonnées » à vie. En effet, l'adoption implique pour certains, pour beaucoup d'entre nous, un parcours vers la découverte de soi sûrement plus fastidieux que les autres. Néanmoins, comme tout être humain, ce que nous devons apprendre à développer, c'est cet énorme potentiel qui dort en chacun de nous et chercher à se réaliser malgré tout, en tant qu'homme ou femme, et plus tard, parents.

### **Quels sont les ponts que tu voudrais jeter entre ton association et les différentes associations liées à l'adoption ?**

Je voudrais qu'il y ait un grand pont avec écrit au dessus « l'intérêt supérieur de l'enfant ». En tant qu'association « pluri-opinionnaire » (je n'ai pas le mot tout de suite maintenant !) nous ne souhaitons pas partir dans une lutte, si ce n'est juste celle-là : l'intérêt de l'enfant abandonné et de l'enfant adopté. À partir de là, je souhaite collaborer avec toutes les associations liées à l'adoption qui auraient le même combat.

### **Humainement, que t'a apporté la création de la VDA ?**

La rencontre, le contact et l'échange avec des centaines d'adoptés et de familles adoptives depuis sa création m'ont apporté une grande partie de ma réflexion sur l'adoption. C'est grâce à eux que j'ai mûri ma réflexion au jour le jour, que j'ai su remettre en question mes propres opinions, que j'ai appris à regarder autour de moi, et que j'ai grandi.

### **Parles-tu de ton histoire à ta fille aînée (Lisa, 9 ans) ? Si oui, comment perçoit-elle cela, selon toi ?**

Pendant longtemps, je n'ai pas osé aborder le sujet... et puis un jour, un de ses petits camarades lui a dit qu'elle était sûrement adoptée vu qu'elle est blanche de peau et que sa maman est « marron ». C'était le moment de lui dire exactement ce que c'était que l'adoption... et en tout cas qu'elle était bien née de moi ! Quand elle a compris cela, on a ensuite parlé plus spécifiquement de mon histoire. Elle connaît bien ma mère biologique, elle a été au Pérou, mais elle n'avait jamais posé de questions concrètes. Selon moi, après ces explications tout allait bien... jusqu'au jour où elle m'a dit qu'elle avait peur que je la donne en adoption quand elle faisait une bêtise. J'ai su ce jour-là qu'il allait falloir que je la rassure au maximum. D'autant plus qu'elle réalise de mieux en mieux mes fonctions au sein de l'association, donc elle entend souvent parler d'adoption à la maison. Je ne voudrais pas qu'elle fasse l'amalgame, qu'elle croit que c'est un geste anodin, facile, en bref que tout le monde est concerné... je voudrais qu'elle sache que ce sont des situations bien spécifiques et qui ne la concernent en aucune manière, pour qu'elle n'en ait plus peur, mais qu'elle soit à l'aise avec cela si elle a des questions... Pas facile, tout cela...



*Céline et sa  
maman adoptive*

## **Tu as retrouvé ta famille biologique et tu as ta famille adoptive... Comment vis-tu avec ces deux familles ?**

Je le vis plutôt bien ! Mais ce n'est pas tout le temps facile. Cela fait 5 ans que nos retrouvailles ont eu lieu. Les choses ont évolué. Mes parents ont toujours bien accepté ma famille et la rencontre avec ma mère biologique a été magique et très émouvante. Entre les « mercis » et les « pardons », il fallait voir la scène ! Depuis, je suis retournée au Pérou plusieurs fois. C'est toujours un plaisir, même si là-bas, j'ai la nostalgie de mon pays, la France. Quand je suis là-bas, j'éprouve encore plus le besoin de parler avec mes parents, chaque appel est important pour moi, pour savoir qu'ils pensent à moi. En France, j'ai des contacts réguliers avec ma famille au Pérou, même si en ce moment c'est un peu difficile. Nous ne nous comprenons pas toujours, à cause du fossé culturel qu'il y a entre nous. C'est dommage. C'est une deuxième famille, mais mes parents sont là, à mes côtés. Je sais que ça doit être dur pour eux mais je n'y peux rien, c'est ce que je ressens. J'ai énormément de respect envers ma mère biologique qui a vraiment eu beaucoup de courage pour traverser ce qu'elle a vécu.

### **Est-ce que pour toi, du point de vue de l'adopté, il y a une différence entre adoption plénière et adoption simple ?**

Dans les faits, après avoir rencontré et échangé avec plus d'une centaine d'adoptés, la conclusion du débat au sein de l'association est qu'il n'y a pas de débat ! La première fois que j'en ai entendu parler c'est dans le combat de la CADCO (abolition de l'adoption plénière au profit de l'adoption simple). Et la deuxième fois, c'était il n'y a pas longtemps, lors d'un dîner où justement on m'a demandé mon point de vue au regard de mes contacts avec des adoptés. Et bien c'est la vérité, aucun d'eux ne m'a jamais dit si l'un ou l'autre système d'adoption lui posait problème : on m'a même souvent posé la question de la signification du mot « plénière » ! En même temps, si on y pense bien, qui est concerné par l'adoption simple ? J'en connais personnellement. Des proches qui ont adopté des enfants de leur conjoint(e). Pour moi, ce qui peut poser problème à un adopté, ce n'est pas l'adoption en elle-même : c'est l'abandon. Qu'on soit adopté « simplement » ou « plénièrement » ne changera pas le fait qu'on ait été abandonné, qu'il y ait eu une rupture avec notre mère biologique. Au mieux, cela favorisera la recherche des origines effectivement. Reconnaissons d'abord simplement aux adoptés le droit d'avoir accès à leurs origines, ensuite, je ne suis pas certaine que beaucoup d'entre eux continuent le combat pour avoir leur nom d'origine conservé et visible sur leur carte d'identité. Et puis, être adopté « plénièrement », n'est-ce pas aussi faire « pleinement » partie d'une famille plutôt que d'être entre les deux ?

### **Pourrais-tu à ton tour adopter ? Si oui – ou si non –, pourquoi ?**

Non. En tout cas, pas pour l'instant. Cette question ne s'est, en fait, jamais vraiment posée à moi puisque quand j'ai voulu des enfants j'ai d'abord essayé naturellement et ça a marché ! Si un jour me vient l'envie d'adopter, cela sera sûrement au terme d'un autre cheminement dans lequel nous souhaiterions donner une famille à un enfant qui n'en a plus et dans ce cas-là, il faudra que je m'y sois longuement préparée ! On m'a évidemment posé très souvent la question dans le cadre de mes interventions et passé la première fois, qui fut une surprise, je suis à même aujourd'hui de répondre que je ne pense pas être prête à cela et que la question du transfert de ma propre adoption serait trop présente pour que je sois tranquille et sereine. Mais cela viendra peut être un jour !

*Propos recueillis par Ivann LAMY*

Le site officiel de l'association  
[www.lavoixdesadoptes.com](http://www.lavoixdesadoptes.com)  
<http://lavoixdesadoptes.blog4ever.com>

# Des bons petits restos chiliens en France

## A PARIS

### EL CAMINO

16, rue Guillaume Bertrand 75011 PARIS  
(M° St Maur)  
Tél : 01-48-06-48-34

### LE MOAI BLEU

97, rue de Ménilmontant 75020 PARIS  
(M° Jourdain, Gambetta ou Ménilmontant)  
Tél : 01-43-66-91-91

### TIERRA DEL FUEGO

4-6 rue Ste Marthe 75010 PARIS  
(M° Belleville, Goncourt, Colonel Fabien)  
Tél : 01-42-39-46-21  
ou 06-61-33-52-48

### CAP HORN

8, rue Birague 75004 PARIS  
(Métro St-Paul, Le Marais, Bastille)  
Tél : 01-42-72-34-50

### LE PARADIS LATINO

4 rue Paradis 75010 PARIS  
(M° Gare de l'Est)  
Tél : 09 52 91 69 68

### SANTA SED

32, Rue des Vinaigriers, 75010 PARIS  
Tél : 01 40 37 72 19

### EL MOLINO (à Montmartre)

(M° Blanche ou Abbesses)  
17 rue Tholozé 75018 PARIS  
Tél : 01.42.23.88.58  
ou 06.76.84.61.89

### EL MOLINO (à la Villette)

181 avenue Jean Jaurès- 75019 PARIS  
(M° Ourcq)  
Tél : 01.42.03.09.57  
ou 06.76.84.61.89

## EN PROVINCE

### EL RINCON CHILENO

24, rue Réclusane  
31300 TOULOUSE  
Tél : 05 61 42 09 33

### EL PUEBLO

30, rue d'Amiens  
59000 LILLE  
Tél : 03 20 51 55 61

### LA PEÑA

8, rue des Augustins  
76000 ROUEN  
Tél : 02 35 15 21 57

### RESTAURANT CHILIEN

15, rue Elie Gintrac 33000 BORDEAUX  
Tél : 05 56 31 38 46

### EL RINCONCITO

7, rue des Marchands 30000 NIMES  
Tél : 04 66 76 17 30

### LOS LOQUITOS

5, rue des Pucelles  
67000 STRASBOURG  
Tél : 03 88 36 97 34

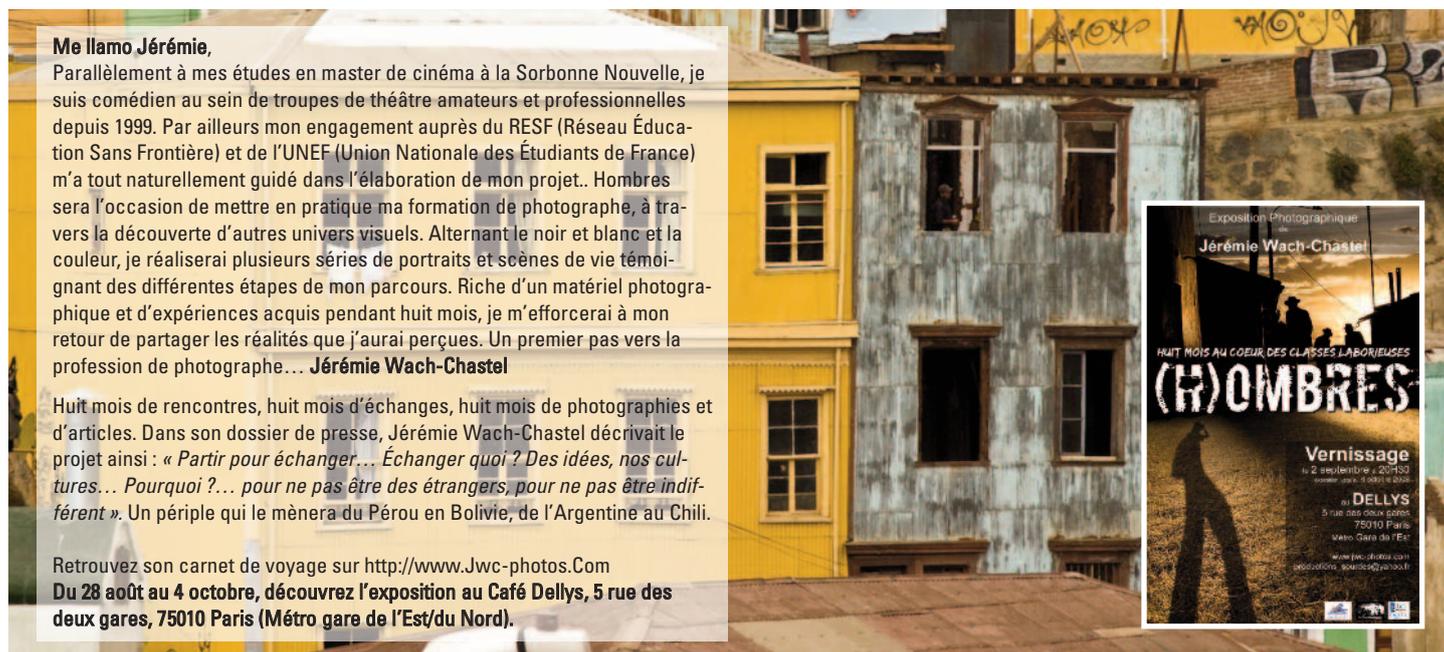
### LA P'TITE CHILIENNE

7, chemin de l'Olivey  
33450 SAINT LOUBES  
Tél : 05 56 20 49 40

### LA PERLE NOIRE

(sur les pentes de la Croix-Rousse)  
10, rue Pierre Blanc  
69001 LYON  
Tél : 04 78 39 48 40

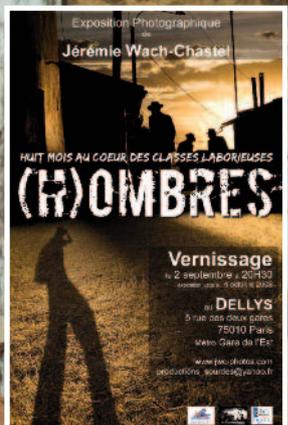
**Le LAMA vous remercie de l'aider à mettre à jour cette liste si vous connaissez d'autres restaurants chiliens en France.  
Pour commander des spécialités : vins et pisco chiliens, n'oubliez pas chilemarket : [www.chilemarket.fr](http://www.chilemarket.fr)**



**Me llamo Jérémie,**  
Parallèlement à mes études en master de cinéma à la Sorbonne Nouvelle, je suis comédien au sein de troupes de théâtre amateurs et professionnelles depuis 1999. Par ailleurs mon engagement auprès du RESF (Réseau Éducation Sans Frontière) et de l'UNEF (Union Nationale des Étudiants de France) m'a tout naturellement guidé dans l'élaboration de mon projet. Hombres sera l'occasion de mettre en pratique ma formation de photographe, à travers la découverte d'autres univers visuels. Alternant le noir et blanc et la couleur, je réaliserai plusieurs séries de portraits et scènes de vie témoignant des différentes étapes de mon parcours. Riche d'un matériel photographique et d'expériences acquis pendant huit mois, je m'efforcerai à mon retour de partager les réalités que j'aurai perçues. Un premier pas vers la profession de photographe... **Jérémie Wach-Chastel**

Huit mois de rencontres, huit mois d'échanges, huit mois de photographies et d'articles. Dans son dossier de presse, Jérémie Wach-Chastel décrivait le projet ainsi : « Partir pour échanger... Échanger quoi ? Des idées, nos cultures... Pourquoi ?... pour ne pas être des étrangers, pour ne pas être indifférent ». Un périple qui le mènera du Pérou en Bolivie, de l'Argentine au Chili.

Retrouvez son carnet de voyage sur <http://www.Jwc-photos.com>  
**Du 28 août au 4 octobre, découvrez l'exposition au Café Dellys, 5 rue des deux gares, 75010 Paris (Métro gare de l'Est/du Nord).**



## PERMANENCES TÉLÉPHONIQUES D'ACCUEIL AUX POSTULANTS

**Annie GUERRIER**

**Mercredi 20h30/22h- 04-68-85-59-41**

**Mariane DAUZAS**

**Lundi 20h30/22h- 05-59-70-31-07**

**Laurence et Raphaël MOTTE**

**Mardi 18h/20h- 04-66-25-72-92**

**Valérie ABRIAL**

**Lundi 20h/22h- 03-87-79-50-26**

**Notre site et notre Blog AFAENAC**

<http://www.afaenac.org>

<http://afaenac.over-blog.org>

## LE LAMA N° 20 Automne 2009

ISSN en cours

**Rédacteur en chef : Ivann Lamy**

Logo : **Tardi**

Photos : AFAENAC

Conception : **PMJ/JLH**

### Secrétariat de l'AFAENAC

Michèle Ballon

333, rue des Pyrénées

75010 PARIS

Tél : 01 43 66 31 28

[afaenac@noos.fr](mailto:afaenac@noos.fr)